

XYZ. La revue de la nouvelle

La musicienne

Jean Grignon



Numéro 51, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4607ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grignon, J. (1997). La musicienne. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (51), 46–47.

La musicienne

Jean Grignon

Marie interprète au piano un nocturne de Chopin : la musique transforme l'espace. Ses doigts glissent en douceur sur le clavier : ils semblent tirer de longs rideaux vaporeux et trahir une idylle naissante. Assis droit sur une chaise, Marcel écoute attentivement, cherche à saisir des éléments de technique, puis se laisse gagner par la mélancolie, à la fois bouleversé par l'interprétation et accablé par le travail à faire. Depuis six mois, depuis le début d'une retraite hâtive, il prend des leçons de piano ; il espère jouer de grandes œuvres. Que de choses à apprendre ! Que d'audace à démontrer ! Que de batailles à mener contre le clavier ! Il déchiffre encore bien mal les portées et ses gestes malhabiles, pleins d'hésitation, écorchent les morceaux pour débutant.

Marie change le rythme et lance une ballade aux arrangements légers, fantaisistes. Son élève, tiré de sa rêverie, la regarde. Il la voit de profil, dans sa tenue rigide, professionnelle, même si, d'une façon évidente, elle s'amuse. Troublante dans sa robe noire, si simple, si correcte. Il se lève, suit un moment la musique, décode la portée. Un parfum le distrait. Ses mains quêtent la complicité. Tremblantes, elles effleurent les cheveux bruns de Marie, s'y aventurent, puis se posent sur ses épaules le temps de quelques mesures. Marie sourit, accueille l'étreinte. Sa musique se perd dans une interprétation sensible, romantique.

« Comment encourager Marcel dans son approche, tout en lui laissant l'initiative ? pense Marie. Comment convertir ces leçons de piano en rencontres douces, tendres ? Comment assurer l'accord et changer cet élève en amant ? »

Elle n'ose donner un sens immédiat au geste de l'homme de ses désirs.

« Piano ! Piano ! se répète-t-elle. »

Marcel lance un commentaire niais. Il questionne sans trop savoir pourquoi, sans trop vouloir, juste pour briser un rythme agaçant, pour taire cette ballade devenue sautillante, faussement accélérée. Par des paroles inattendues, maladroitement, il brise le charme, désavoue le langage de ses mains.

— Je vais arriver un jour à maîtriser ces douze notes, sept blanches et cinq noires ?

Marie trouve farfelue cette caricature de la musique du maître. Elle enchaîne :

— Douze notes, plus les octaves, plus la malice des compositeurs, plus... plus... Vous faites des progrès, mais, ce temps-ci, votre concentration laisse à désirer. Votre tête, vos mains sont... ailleurs.

Un court instant, sérieuse, austère, Marie s'isole dans son rôle de professeuse. Puis, rêveuse, elle laisse sa place au piano.

— Si je plaçais votre prochaine leçon vendredi soir, cela vous ennuerait ?

— Non. Je ne savais pas que le soir...

— En fin de semaine, mon mari s'absentera...

Ces mots échappent naïvement à Marie. Ils viennent d'un autre monde, semble-t-il... Elle doute presque de les entendre. Une chaleur intense naît au plus profond d'elle-même, irradie, provoque un léger vertige. Dans sa tête, dans sa chair, se brouillent des moments d'amour, de solitude, de regret.

Marie s'assoit auprès de Marcel. De ses doigts, elle réanime la table d'harmonie, Marcel tourne les pages. Une première, une seconde... Du cahier s'envole un bout de papier, il plane à ne plus vouloir atterrir, puis chute sur le plancher de bois. La musicienne devient blême, livide, s'accroche à sa mélodie. Marcel allonge le bras, ramasse la découpe d'un journal, une courte colonne d'annonces classées. Un cercle rouge attire son attention...

Musicienne... yeux noirs... poésie... balade... cherche homme...